

Culture



Douglas COLE, *Captured Heritage: The Scramble for Northwest Coast Artifacts*, Vancouver/Toronto, Douglas and McIntyre Ltd., 1985. 373 pages. \$24.95 (cloth)

Robert F. Kelly

Volume 7, Number 1, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078788ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078788ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kelly, R. (1987). Review of [Douglas COLE, *Captured Heritage: The Scramble for Northwest Coast Artifacts*, Vancouver/Toronto, Douglas and McIntyre Ltd., 1985. 373 pages. \$24.95 (cloth)]. *Culture*, 7(1), 84–85.
<https://doi.org/10.7202/1078788ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

sur l'impact de l'exode rural qui bouleversait alors la société québécoise. Hugues et Miner attribuaient une partie de leur dette intellectuelle aux études de Léon Gérin, surtout dans leur discussion du rôle d'un 'cycle familial' et du système d'héritage dans la construction d'un 'système rural' grâce auquel la paroisse restait en équilibre fonctionnel en rejetant son surplus de population vers les villes industrielles du Québec. Dans son introduction, Falardeau souligne que, pour lui, alors étudiant à McGill avec Everett Hugues, ces idées, publiées un après le *Trente arpents* de Ringuet et *Le type économique et social des Canadiens* de Gérin, avaient brisé les mythes messianiques de la vocation agraire du Québec.

Dans l'Est du Québec, ce sont les études de Tremblay, de Fortin et du B.A.E.Q. qui ont conféré un statut ethnologique et folklorique à la réalité sociologique de Saint-Denis. Pourtant le lecteur alerte pourra se rendre compte que cette étude constitue une analyse superbe des changements économiques dans la production laitière du Bas du fleuve. Il y trouvera aussi une ethnographie de la pénétration de la religion populaire dans la vision du monde du cultivateur pré-industriel. Heureusement, cette ethnographie est toujours très lisible et les traducteurs ont préservé la haute qualité littéraire de la version originale. La traduction augmente même cette qualité!

D'un point de vue plus personnel, Saint-Denis est une communauté voisine de Saint-Pascal de Kamouraska, ville que j'ai étudiée entre 1969 et 1973 soit vingt ans après le deuxième terrain de Miner. En relisant Saint-Denis, j'ai pu me rappeler les rangs et les villages d'un Québec rural que j'ai partiellement connu en 1969 et que d'autres chercheurs avaient connu ailleurs. Cependant, une deuxième lecture de ce livre nous oblige à admettre que Miner ne pouvait guère comprendre qu'une partie de l'actualité sociologique de Saint-Denis et, surtout, de ses alentours, durant ces années de crise. Ce livre, à l'instar des meilleures ethnographies de son époque, n'a pas été capable de situer la petite communauté dans son contexte régional et national. Par exemple, en 1935-37, Saint-Denis supportait la nouvelle force politique de Maurice Duplessis et il y avait des journalistes et des cultivateurs de Saint-Denis qui travaillaient pour René Chaloult, de Kamouraska, comme jeunes militants de l'Union nationale. Pourtant, Miner a reconnu ce malaise de Saint-Denis durant la crise et son livre demeure un prérequis à une compréhension réelle de l'anthropologie du Québec. Je vous conseille de lire ou de relire cette édition, pour la qualité de sa traduction et pour son introduction.

Douglas COLE, *Captured Heritage: The Scramble for Northwest Coast Artifacts*, Vancouver/Toronto, Douglas and McIntyre Ltd., 1985. 373 pages. \$24.95 (cloth).

By Robert F. Kelly
University of British Columbia

Anthropologists and ethnologists, historians, and, especially, those interested in the history of the museum movement in North America will find this book both interesting and useful. Cole documents in incredible detail (names, dates, places) the movement of artifacts from their origins on the Northwest coast to some of the great museums of the world. The author leaves little room for doubt about the roles of early museum entrepreneurs (most of whom were anthropologists) in this institutionalized plunder of the peoples of the Northwest coast. Baird, Bastian, Boas, Dorsey, Sapir, and Heye have been given special mention and the collections for which they were especially responsible—the Smithsonian, Museum für Volkerkunde, the American Museum, the Field Museum, the Canadian Museum of Civilization, and the Museum of the American Indian, respectively—reflect the industrious manner in which they carried out their tasks of "preserving heritage".

Those readers who hope to better understand the compulsion of representatives of powerful societies to take, sanitize, and present as their own the treasures of less favoured societies are not especially well served. Nor is there much discussion of the impacts on the plundered communities once so much of their symbolic heritage was no longer available to them. Finally, little consideration is given to the motives of members of the communities where treasures were being sought who not only cooperated with the seekers but also assisted in deceiving others in their community who clearly preferred not to let go of their family or community possessions, although the author does point to the imposition of the ban on potlatches as an important factor in all these issues.

Cole was obviously aware of the irony when quoting Baird, an early Secretary of the Smithsonian:

"I wish there was some law (that prohibited 'foreigners' from) coming in and carrying off all our treasures ... almost in shiploads ... we may, however, prevent it in the future by our pre-occupying the ground ... to defy foreign competition." (words in parentheses mine)

He did not seem so aware of the irony, or at least did not reveal it, when identifying those from among the Indian communities who formed long-lasting

partnerships with museum directors or their west coast representatives (Chief Edenshaw, George Hunt, Johnny Kit Elswa, Louis Shotridge) who assisted in the collection of Northwest coast artifacts. Many readers will recognize those same names among the native people most responsible for the renaissance of Northwest coast art and ritual today.

Cole's account of the competition for Northwest coast artifacts covers the period from European contact to the mid-twentieth century. He devotes most of the book to that period from the mid-19th century until the beginning of the depression of the 1930s, however, since that was the period when most of the Northwest material was collected and, thereafter, there was little left to collect. He also, for quite obvious reasons, focuses on museum rather than private collecting.

This is a well-written, well-researched book that is surprisingly easy to read considering the wealth of detailed information it contains. It covers very well the scramble for artifacts in that era before anthropologists lost interest in material culture and technology, "the stock-in-trade of museums." And it provides insight into the early development of several major museums, including the Canadian Museum of Civilization (Museum of Man) and the British Columbia Provincial Museum.

Bernard JULLERAT, 1986, *Les Enfants du sang*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 569 pages, cartes, figures, tableaux.

*Par Eric Schwimmer,
Département d'anthropologie,
Université Laval*

Depuis 1970, la pensée de Bernard Juillerat s'est centrée sur le monde plutôt fermé des Yafar, peuplade du haut cours du Sépik (Papouasie-Nouvelle-Guinée). Il a fait beaucoup de terrain (33 mois), ce qui a produit, après des réflexions presque interminables, un livre très personnel, très fermé aussi. Les mêmes thèmes y reviennent à plusieurs reprises, chaque fois à partir d'une rubrique différente du savoir anthropologique. Comme vrai initiateur, il lâche à chaque fois certains petits secrets, quitte à réserver les révélations clés pour la dernière partie de l'oeuvre. Quant à la cérémonie de Yangis, l'institution yafar qui intéresse le plus vivement les professionnels, il la réserve à son prochain volume...

L'auteur annonce d'emblée son thème principal : « la symbolique de la reproduction et ses expressions

symboliques et rituelles ». Cependant, il y va par beaucoup de détours : d'abord les unités sociales, comme lieux d'une dynamique socio-politique et d'une symbolique, ensuite l'organisation juridique et pratique de diverses formes de production et leurs représentations. On n'en finit avec ces hors-d'oeuvre qu'au chapitre 9 (page 241).

Ce chapitre explique, avec une clarté extraordinaire, les relations des genres chez les Yafar (sexualité, procréation et pouvoirs). La plupart des auteurs qui ont analysé les sociétés de ce type ont pensé que le « statut des femmes » y est particulièrement bas. En effet, sur le plan socio-économique, ces analyses (par ex. Godelier 1982, Josephides 1985) ne sont pas faciles à réfuter. Ainsi, Juillerat se garde bien d'entrer dans un débat avec eux. Cependant, les Yafar sont profondément convaincus de la puissance extraordinaire de la femme sur le plan magico-religieux car, comme elle possède le secret de la reproduction humaine, elle possède aussi la fertilité des animaux de chasse, les clefs de la sorcellerie, sans même parler de l'horticulture. Juillerat réussit à reconstruire très clairement le système complexe des Yafar à ce sujet et à démontrer comment celui-ci se démarque des systèmes similaires décrits par Gell, Mead, etc. Ses descriptions des rites conjugaux sont très riches et pertinentes. Toujours au sujet de la fertilité, l'auteur ne se limite pas entièrement aux analyses symboliques : il a fait quelques analyses démographiques qui démontrent ce que les données de Gell laissent entrevoir : la région des Border Mountains souffre d'une crise probablement perpétuelle de sous-population. Même aujourd'hui, avec le taux de mortalité infantile de 55% relevé par Juillerat et le taux de naissance de 4.1 par femme mariée, la population ne parvient pas à se reproduire à un niveau stable.

Le chapitre 10 sur « la structure de l'alliance » ne développe guère le modèle du chapitre précédent, mais fournit des données très utiles sur les alliances intertribales. L'auteur démontre que ces dernières furent bien plus fréquentes avant la pax australiana qu'après et que la dominance des mariages par « échanges de soeurs » est assez récente. Comme ailleurs, sur le plan social, la période coloniale n'a pas élargi les horizons, mais elle les a plutôt réduits. On est donc surpris de voir, au chapitre 11 (sur « la parenté et ses représentations ») que l'auteur a construit le modèle de « l'atome de parenté » yafar à partir de l'universalité (ou, pour le moins, le caractère paradigmatique) de l'échange de soeurs. Si on sait déjà qu'il y avait deux modalités et que l'autre était plus fréquente pendant la période « classique », ne devrait-on pas construire un modèle rendant compte de l'une ainsi que de l'autre de ces modalités ?

Le chapitre 12 sur l'identité individuelle et l'ontogénèse sociale interprète ce système de base du